

Unearthed / Dissotterrato

: trouver ou découvrir (quelque chose) qui était caché ou perdu. Pour découvrir un secret.

(...)

Une autre artiste préoccupée par ces relations homme/nature est Morgane Porcheron. Dans son travail, nous pouvons observer cette dichotomie illustrée. Ici, la nature envahit les créations humaines, tandis que la grille de fer utilisée dans la construction est attaquée par le monde naturel. L'utilisation de matériaux de construction n'était pas un choix inconscient : pendant notre résidence, nous nous sommes retrouvés dans un magnifique parc en construction. Cela a inspiré l'artiste, qui utilise les promenades comme pratique de recherche, à s'immerger dans le paysage, à la recherche d'inspiration et de thèmes. Nous construisons et nous construisons alors que les fondations mêmes s'effondrent. Mais comme nous le savons, la nature reprendra sa place. C'est le sentiment que l'on éprouve en observant l'œuvre de Morgane Porcheron, celui d'un monde post-humain, où l'équilibre naturel est rétabli, mais où l'on n'est plus là pour l'observer. « Quel espoir y a-t-il pour la durabilité quand la consommation ostentatoire détient toutes les cartes du plaisir : réalisation de soi, transport esthétique, transcendance spirituelle ? »⁶

De passage dans la région de Venise, il est impossible de ne pas être attiré par la lagune. L'artiste utilise des moulages qui agissent comme des sortes de photographies, un instant capturé pour l'éternité. Sûrement si nous devions répéter cette projection de la lagune dans quelques années, les résultats seraient très différents. Mais pour l'instant, nous pouvons le transporter, l'emporter, le conserver et le garder en sécurité. Mais l'artiste utilise également la photographie au sens

traditionnel du terme, en utilisant le polaroïd spécifiquement pour son immédiateté. Prendre des photos « [...] est une manière de certifier l'expérience, [mais] aussi une manière de la refuser – en limitant l'expérience à une recherche du photogénique, en transformant l'expérience en image, en souvenir. [...] L'activité même de prendre des photos est apaisante et apaise les sentiments généraux de désorientation qui sont susceptibles d'être exacerbés par les voyages. »⁷ Peut-être que cela aide à apaiser l'esprit - de savoir cela même s'il est difficile de dire si nous allons pouvoir sauver la nature qui nous entoure maintenant, nous pouvons la garder en sécurité dans nos poches.

⁶ Steiner, 2009, p. 5.

⁷ Susan Sontag, *On Photography* (New York: Farrar, Straus & Giroux, 1977), 177.

Extrait du texte écrit par **Maria de Brito Matias**, septembre 2023

Dans le cadre de **la résidence In-Edita** à Forte Marghera (Venise – Italie)

-

English version :

Unearthed / Dissotterrato

: to find or discover (something) that was hidden or lost. To unearth a secret.

(...)

Another artist concerned with these human/nature relations is Morgane Porcheron. In her work we can observe this dichotomy illustrated. Nature here is shown invading human creations, as the grid of iron used in construction is attacked by the natural world. The use of construction materials was not an unconscious choice - during our residency period, we found ourselves in a beautiful park that was under construction. This inspired the artist, who makes use of walks as a research practice, to immerse herself in the scenery, searching for inspiration and themes. We build and we build while the very foundation is crumbling. But, as we know, nature will take her place back. These are the feelings that we get while observing Porcheron's work - that of a

post-human world, where the natural equilibrium is restored, but we are no longer there to observe it. “What hope is there for sustainability when conspicuous consumption holds all the cards for pleasure: self-realization, aesthetic transport, spiritual transcendence?”⁶

While in the Venice area, it is impossible not to be attracted by the lagoon. The artist makes use of casts that act as sort of photographs - a point in time captured for eternity. Surely if we were to repeat this cast of the lagoon in a couple of years time, the results would be very different. But for now, we can carry it, take it away, preserve it and keep it safe. But the artist makes use of photography in a traditional sense of the word, as well, making use of polaroid specifically for its immediacy. Taking photographs “[...] is a way of certifying experience, [but] also a way of refusing it – by limiting experience to a search for the photogenic, by converting experience into an image, a souvenir. [...] The very activity of taking pictures is soothing, and assuages general feelings of disorientation that are likely to be exacerbated by travel.”⁷ Perhaps it helps to ease the mind - to know that even though it’s hard to say if we are going to be able to save any of the nature that surrounds us now, we can keep it safe in our pockets.

⁶ Steiner, 2009, p. 5.

⁷ Susan Sontag, *On Photography* (New York: Farrar, Straus & Giroux, 1977), 177.

Extract from the text written by **Maria de Brito Matias**, September 2023

As part of the **In-Edita residency** in Forte Marghera (Venice – Italy)